

Bloc-Notes

LES admirateurs de Laure Conan, notre grande femme de lettres, attendent avec impatience son dernier roman, "L'OUBLIÉ." J'ai la satisfaction de leur apprendre que la seconde édition de cette œuvre doit paraître incessamment, et qu'elle sera mise en vente tout aussitôt après son apparition, c'est-à-dire vers la fin de septembre.

Les critiques ne devront pas perdre de vue que la première édition de "L'OUBLIÉ" a été enlevée, par vente privée, par des amis des lettres, anxieux de prouver à l'auteur, leur admiration pour son beau talent en même temps que d'encourager, d'une façon tangible et partant plus pratique, une aussi magnifique et saine littérature.

Ceci est un succès sans précédent dans l'histoire des lettres canadiennes — peut-être même dans l'histoire des lettres de tous les peuples, qu'une édition ait été ainsi écoulée avant même d'être mise sur le marché, et j'en félicite chaudement l'écrivain.

LE JOURNAL DE FRANÇOISE doit lui-même une dette de reconnaissance à Laure Conan pour la collaboration distinguée dont elle l'a gratifié depuis sa fondation. Dernièrement, encore, elle a écrit, spécialement pour cette feuille, une courte esquisse sur sainte Rose de Lima, la patronne de l'Amérique, dont la publication sera bientôt commencée.

Les lectrices du JOURNAL DE FRANÇOISE—ainsi que sa directrice d'ailleurs—auraient peut-être préféré une production écrite dans une note plus mondaine, mais la plume de Laure Conan sait donner tant de charmes à ce qu'elle touche que toutes peuvent être assurées d'avance, quelque soit l'ascétisme du sujet, d'une lecture captivante et pleine d'intérêt.

Au cours des pompes d'un mariage, célébré dernièrement, le R. P. Adam, S. J., dans la remarquable allocution qu'il adressa aux jeunes époux, a fait remarquer que, "si l'homme avait été fait de simple boue, la femme, elle, a été faite de boue perfectionnée."

Il n'y a peut-être pas de quoi s'en vanter, cependant, il reste bien des raisons pour que cette concession soit agréable à "ce sexe auquel tout homme doit sa mère."

M. le sénateur Poirier, l'un des orateurs de la grande convention acadienne, a dit une de ces paroles, qui, à elle seule, vaut un long poème :

"Je conserve l'espoir, s'est-il écrié, que le jour viendra où tous les descendants des Français au Canada, célébreront le 24 juin comme leur fête nationale."

Ah ! le beau moment où d'un bout à l'autre du Canada, depuis les frontières de l'Alaska, jusqu'aux confins de l'Acadie, toutes les aspirations, tous les cœurs s'élèveront à l'unisson pour fêter notre chère patrie et le beau ciel qui la recouvre....

FRANÇOISE.

Histoire des mots et locutions

LES mots *brocanter* et *brocanteur* prirent, dit-on, naissance au XVII^e siècle. Ménage qui les avait vu introduire dans la langue de son temps était au désespoir de mourir sans en avoir pu connaître l'origine.

Burchard, bénédictin qui fut nommé évêque de Vienne en 1012, par l'empereur Conrad, était un prélat d'une grande érudition. On a de lui *Le grand volume des décrets* en XXII livres. Les auteurs le nommèrent *Burcardus* ou *Brocardus*. Or comme son ouvrage est rempli de sentences et d'une critique souvent assez maligne, on donne le nom de *Brocardi* à ces réflexions et à certains traits malins qui blessent l'amour-propre.

Le mot *gibet* est un dérivé du mot arabe *Gebel*, qui signifie *montagne*. Anciennement les exécutions se faisaient sur les lieux élevés, afin que l'exemple fût vu de plus loin.

C'est à l'abbé de Saint-Pierre, l'auteur du *Projet de paix perpétuelle*, que nous devons le mot *gloriole*, si bien adapté à un sentiment de vanité puérile qui se nourrit des plus faciles chimères.

Des commentateurs ont vainement recherché l'origine de cette façon de parler assez commune : "Cela se fera malgré lui et *malgré ses dents*."

Or, malgré ses dents, qui n'a aucun sens explicable, est tout simplement une contraction vulgaire et vicieuse de *malgré ses aidants* (malgré l'aide que tels ou tels pourraient lui prêter.)

Quelque chose d'analogue a eu lieu pour une autre expression très usitée : "Je ferai cela de *grand cœur*, je consens de *grand cœur*," entendons-nous dire souvent. Et nous demandons ce que la *grandeur* du cœur peut avoir de commun avec le sentiment qu'on entend exprimer ainsi. Pour avoir la clé de cette espèce d'énigme, il faut se souvenir que jadis on disait de *gréant* cœur ; *gréant* est devenu *grand*, et par une simple conformité de son, l'idée primitive est restée à un mot dont le sens est tout autre.

Assommer vient du latin *somnus*, sommeil, et signifiait autrefois : *ad somnum mittere*. Le sens primitif est resté à ce mot quand il s'agit des effets d'une lecture ou d'un discours. Exemple ce passage du *Misanthrope* :

... Je lui disais moi, qu'un froid écrit assomme,
Qu'il ne faut que ce faible à décrier un homme,

La langue arabe est si riche qu'elle a, dit-on, mille mots pour exprimer l'épée, cinq cents pour le lion, deux cents pour le serpent, quatre-vingt pour le miel, etc.

Le prochain numéro du JOURNAL DE FRANÇOISE publiera une critique impartiale et juste des théâtres français, qui commencent en ce moment leur saison, à Montréal.

Tous les raisonnements des hommes ne valent pas un sentiment de femme.

VOLTAIRE.

Quand un homme dit souvent : "Je ne sais pas cela !" il y a des chances pour qu'il soit très instruit.

EUG. MARBEAU.

Belle parole d'un égoïste :

On a des amis, n'est-ce pas ? c'est pour s'en servir.

JEAN DESHAYES, Graphologue
13 rue Notre-Dame, Hochelaga,
MONTREAL